

PIERO GILARDI

BIOMAN: TOI AUSSI, REVELE LE PHOSPHORE QUI EST EN TOI! par Bénédicte Ramade



• Piero Gilardi
Phosphor, 2009. Courtesy galerie Sémiose. Photo P.-A. Marassé

Petite leçon de chimie avant de commencer toute incursion dans le monde du Turinois Piero Gilardi : le phosphore (blanc-jaune, rouge et violet-noir), est indispensable aux organismes vivants. Lorsqu'il prend la forme de phosphate, il entre dans la composition de l'ADN et sert de véhicule à l'énergie. Ainsi, plantes et animaux, donc nous aussi les humains, partageons ce composant, entretenons un lien entre espèces. Un tel préambule en forme de vulgarisation scientifique était nécessaire afin de mieux s'abandonner aux charmes évidents de la bien-nommée *Phosphor* (2008).

Le dispositif merveilleux et enfantin occupe une bonne partie de la galerie Sémiose. Un arbre mort digne des contes de fées et de sorcières, noir, noueux, entièrement synthétique et démontable, invite à pénétrer dans son tronc sombre et forcément suspect. Spectateur-cobaye, la dialectique est connue depuis une bonne quarantaine années, un rôle dont on s'est rapidement méfié puis lassé. D'où une certaine réticence envers un éventuel « cirque » voire une prise à partie humiliante à laquelle nous acculerait l'arbre.

Sauf qu'ici, on se frotte à un des spécialistes du genre interrelationnel, Gilardi, l'homme des *tapis-nature* (1964) et de l'art « micro-émotif » et « habitable » (1967) avec des œuvres qui tutoient d'emblée.

Quid de l'expérience? Téléportation? Irradiation? Douche d'ondes? Déclenchement musical comme dans l'installation qui le consacra à la biennale de Lyon en 2003? À l'intérieur de la coque de mousse, le corps déclenche un scintillement peu compréhensible. Car c'est au spectateur qui se trouvera à l'extérieur, de l'autre côté d'une vitre, de profiter du spectacle et de lui donner un sens: la matérialisation du phosphore dans le corps du sujet. Car le phosphore blanc est luminescent dans l'obscurité lorsqu'il est exposé à l'air. Reste à savoir si le dosage est bénin ou témoigne d'un quelconque empoisonnement. Soit par ingestion de mort-aux-rats (dont le principe actif est le phosphore blanc) ou relatif à la pollution des environnements aquatiques particulièrement soumis à un surdosage de phosphates (responsable de l'eutrophication ou l'étouffement des eaux par prolifération

d'algues). Gilardi ne tranche pas. Il laisse l'œuvre creuser insidieusement son chemin dans des esprits toujours plus sensibilisés aux faits écologiques. Et puis ce que démontre avant tout *Phosphor*, c'est que nous partageons un patrimoine commun avec les plantes, une familiarité qui rend obsolète l'ambivalence entre nature et culture et entérine une révision complète des schémas d'expansion de la civilisation.

Piero Gilardi, *Phosphor*, à la galerie Sémiose, Paris, du 9 octobre au 5 décembre 2009. Exposition monographique à venir au CCC de Tours à l'été 2010.